

A. Lasserre<sup>1,2</sup>, T. Blanchon<sup>1,2</sup>, N. Younes<sup>3,6</sup>, C. Passerieux<sup>3,7</sup>, C. Chan-Chee<sup>4</sup>, I. Cantegreil<sup>5</sup>, T. Hanslik<sup>1,2</sup>

1/ Inserm U707, Paris – 2/ Université Pierre et Marie Curie-Paris 6, UMR-S 707, Paris – 3/ Service hospitalo-universitaire de psychiatrie de Versailles, CH de Versailles, Le Chesnay-Université Versailles-Saint-Quentin – 4/ InVS, Saint-Maurice – 5/ AP-HP, Groupe hospitalier Broca-La Rochefoucauld-La Collégiale, Hôpital Paul Broca, Paris – 6/ Inserm, U669, Maison de Solenn, Paris – 7/ Inserm ERI 15, Le Chesnay

## OBJECTIF

Décrire les opinions des médecins généralistes sur la prise en charge des troubles anxio-dépressifs chez le sujet âgé de 65 ans en médecine générale.

## MÉTHODE

Enquête descriptive, menée par voie postale entre décembre 2007 et janvier 2008, auprès de 995 médecins généralistes (MG) du réseau Sentinelles.

## RÉSULTATS

Trois cent quarante-huit MG (35 %) ont participé à l'enquête. Les principaux obstacles rencontrés par les MG pour le diagnostic des troubles anxio-dépressifs (TAD) sont : l'absence de recours possible à une consultation de psychiatrie (37 %), le refus des patients d'envisager la possibilité d'un TAD (35,5 %) et le manque de temps (21 %). Les différentes recommandations françaises pour la prise en charge des TAD (Agence nationale d'accréditation et d'évaluation en santé, Haute autorité de santé, Agence française

de sécurité sanitaire des produits de santé) étaient connues par plus de 50 % des MG, mais s'avèrent difficiles à appliquer pour les praticiens. Soixante-sept pour cent des MG se déclarent désarmés pour éviter les renouvellements d'ordonnances. Les différents obstacles rencontrés par les MG pour envisager un sevrage de tranquillisants/hypnotiques sont : les inconvénients potentiels du sevrage considérés comme plus risqués que la poursuite du traitement (90,3 %), la dépendance psychique du patient (79,2 %), la non-accessibilité (72,9 %) et le non-remboursement des psychothérapies (78,8 %), et l'absence d'alternative thérapeutique à proposer (69,8 %).

## CONCLUSION

Les MG sont très souvent confrontés à des obstacles pour la prise en charge des patients atteints des TAD au moment du diagnostic, de la prescription médicamenteuse et du sevrage. Ces déterminants renvoient tant aux caractéristiques du patient qu'à celles de l'accès aux soins et de la formation du prescripteur.